

connu sous le nom de MAST. Il s'agit d'un questionnaire qui vise à chiffrer la consommation d'alcool. Le test a révélé que 89 p. 100 des résidents de Stonehenge souffraient d'alcoolisme à divers degrés.

Les porte-parole de la Fondation de la recherche sur la toxicomanie ont expliqué que les jeunes qui font une consommation excessive d'alcool risquaient davantage d'abuser d'autres drogues. De nombreux témoins ont souligné que les établissements de traitement de la toxicomanie voyaient de plus en plus défiler des gens qui utilisaient plusieurs drogues. Il s'agit en règle générale de personnes qui consomment trop d'alcool, plus d'autres drogues comme des tranquillisants ou du cannabis.

En parlant du besoin de considérer globalement l'abus des substances dangereuses dans les programmes de prévention, le D^r Harold Kalant, de la Faculté de médecine de l'Université de Toronto et de la Fondation de la recherche sur la toxicomanie, a déclaré :

Il ne sert à rien de considérer isolément une drogue ou un groupe de drogues. Il faut envisager les attitudes et les facteurs d'utilisation des drogues de tous genres afin de pouvoir apporter des changements valables à propos d'une drogue ou d'une autre. Il a ajouté qu'il fallait s'attaquer aux racines profondes de l'abus des drogues plutôt qu'à la consommation de certaines drogues en particulier.

De nombreux témoins ont insisté sur la nécessité de rechercher des solutions équilibrées pour réduire l'abus des substances dangereuses et les problèmes qui en découlent. Même si tout le monde reconnaît qu'il faut des dispositions législatives pour réduire l'offre de substances psychotropes, certains ont dit catégoriquement qu'il fallait surtout chercher à diminuer la demande de ces substances pour pouvoir enrayer le problème de la toxicomanie. Voici ce qu'a déclaré à ce propos le commissaire adjoint Donald Heaton de la GRC :

La mise en oeuvre de telles mesures [policières] ne peut qu'endiguer le flot des drogues, et il faut chercher ailleurs une solution à ce problème. Et si un rayon d'espoir luit, c'est sans doute dans le domaine de la prévention et de l'éducation que l'on doit le trouver. Le trafic des drogues, comme tout autre commerce, se fait en fonction de l'offre et de la demande. C'est la raison pour laquelle c'est à cet aspect du problème qu'il faut s'attaquer.

Ce point de vue est notamment partagé par des conseillers en matière de toxicomanie, par des porte-parole du gouvernement et par des membres de corps policiers. M. Greg Stevens, député provincial et président de l'*Alberta Alcohol and Drug Commission*, a insisté sur ce point en parlant de l'importance que la Commission accorde à l'information et à la prévention :

Notre commission reconnaît le bien-fondé des mesures de réduction de l'offre et les appuie sans réserve. Il est important de compliquer la vie des trafiquants de drogue. Mais nous en sommes arrivés à un point où la loi des rendements décroissants fait sentir ses effets. Il convient donc d'axer son action davantage en vue de la mise en place de toute une gamme de mesures complémentaires de réduction de la demande, embrassant la prévention, l'éducation et les programmes de traitement.

Pour que les mesures visant à prévenir ou à éliminer l'abus des substances dangereuses soient équilibrées, il faudra bien sûr chercher, par un travail de nature policière, à diminuer l'offre de drogue tout en trouvant des moyens de réduire la demande de toutes les drogues. Toutefois, il importerait aussi de trouver le juste équilibre entre diverses stratégies dont l'objet est de décourager la consommation de drogues.